

les sources de richesses qui nous environnent, il faut avouer que c'est celle pour l'entretien de laquelle nous prenons le moins de soins.

"Quand on lit l'histoire des anciens, quand on étudie leur caractère, on les voit tout pleins d'un respect religieux pour les bois. Cette histoire est remplie de traits qui montrent qu'une superstition tutélaire s'attachait à l'existence des arbres; ils étaient placés sous la protection spéciale de la Divinité. Nos mœurs sont bien éloignées de celles de nos pères, car de toutes les propriétés nos bois sont les moins respectés.

"Les forêts, comme les autres biens que la Providence a répandus sur notre globe, ont besoin des soins de l'homme pour développer toute leur puissance productive. Là, comme ailleurs, la terre n'est féconde que pour celui qui la cultive. Le tout est de la bien cultiver, et il est en conséquence désirable qu'on en vulgarise l'art autant que possible: c'est là la mission entreprise par l'association forestière de la province de Québec, qui a besoin du concours des hommes sérieux qui désirent l'avancement de notre agriculture."

A ces justes réflexions de notre confrère de la *Gazette des Campagnes*, nous ajouterons que le concours qu'il reconnaît comme nécessaire pour la vulgarisation des connaissances en sylviculture, commence à nous être donné. Il se fait un travail évident, et dont les effets se font déjà sentir. Ainsi, la fête des arbres a été célébrée par toute la province avec plus d'entrain que jamais cette année comme on peut en juger par les nombreux rapports qui nous viennent de tous côtés. Il sont si nombreux qu'il nous faut renoncer à les publier, comme nous nous sommes plu à le faire les années dernières. En effet, il faudrait deux ou trois numéros du Journal pour les contenir tous. Ne pouvant rendre justice à tout le monde en les publiant tous, il nous faut nous abstenir d'en publier aucun.

Seulement, que l'on sache que cette fête patriotique, du plus grand intérêt au point de vue des principes qui l'ont fait fonder, prend un caractère national sous l'impulsion que lui donne le clergé de la province en y prenant part et en lui donnant un caractère religieux en même temps que national.

Que les années à venir nous trouvent toujours prêts à la célébrer dignement, car elle est pour nous le seul moyen pratique d'inculquer au peuple l'idée que la forêt doit exister, être protégée partout où elle existe et être créée dans les régions déboisées, parce que sans elle tout pays devient stérile et presque inhabitable.

Nous serons en mesure, dans un temps assez rapproché, de donner un état du nombre d'arbres plantés le jour de la fête des arbres. Nous pouvons dire d'avance qu'il se chiffrera par milliers.

Pour nous mettre en mesure de pouvoir établir le plus approximativement possible le nombre d'arbres plantés, les personnes qui ont pris part d'une manière active à la plantation, nous rendraient grand service en nous adressant une note contenant le nombre et le nom des arbres plantés. Par ce moyen l'Association forestière serait en état de constater les bons résultats des travaux qu'elle s'impose et des efforts qu'elle fait pour promouvoir le reboisement, et la protection de nos belles forêts.

J. C. CHAPUIS.

Industrie laitière.

Discours prononcé le 11 mars 1885, à l'ouverture de la convention de la Société d'industrie laitière, par l'honorable M. de la Bruère, président de l'association.

Messieurs,

Depuis trois ans, l'association d'industrie laitière de la province de Québec a tenu ses réunions annuelles à Saint-Hya-

cinthe qui, comme on le sait, est un des centres agricoles où l'industrie fromagère a pris une grande extension. On a vu accourir à ces réunions des agriculteurs de toutes les parties de la province; les conférences qui ont été données sur l'agriculture et les discussions instructives qui ont eu lieu sur la fabrication des produits de la laiterie ont popularisé les idées de progrès et donné des résultats fort satisfaisants.

Afin de faire connaître davantage notre société et d'en faire apprécier l'utilité, le bureau de direction a cru devoir convoquer une seconde réunion des fabricants de beurre et de fromage et des patrons de fromageries dans la capitale même de la province, à l'époque où se discutent dans notre législature les meilleurs moyens à prendre pour développer la richesse publique. Nous avons pris cette détermination dans l'intérêt de la classe agricole qui habite les comtés environnant Québec, avec la certitude à l'avance d'être approuvés par les représentants de la nation.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous voyons assister à cette assemblée le premier-ministre de la province, l'honorable M. Ross, qui a plus spécialement en main la garde des intérêts agricoles, ainsi que les membres des deux Chambres qui ont tant à cœur le développement de l'agriculture. Nous espérons que les efforts de la société d'industrie laitière seront favorablement appréciés et par le gouvernement et par messieurs les députés, et que les conférences qui seront données aujourd'hui feront connaître davantage les motifs qui nous animent et le but patriotique auquel nous tendons.

Pour réussir, messieurs, à produire tout le bien qu'on peut attendre de notre société, il faut le concours et la sympathie de tous, particulièrement de ceux qui, en parlement, représentent les différentes divisions électorales de la province. Il s'agit d'une industrie qui, à l'heure actuelle, est la plus importante de toute la puissance du Canada. La fabrication du beurre et du fromage représente, pour le commerce d'exportation seulement, une somme excédant neuf millions de piastres. Si à cette somme on ajoute la consommation intérieure, il est facile de se convaincre de l'extrême importance de l'industrie laitière. Celle-ci augmente d'année en année et donne au cultivateur les résultats les plus lucratifs. Sa marche est sans cesse ascendante et ses progrès sont surprenants.

Les statistiques officielles nous font voir qu'en 1868 nos exportations 6,111,482 livres de fromage, et qu'en 1876, nos exportations de fromage s'élevaient à 35,024,090 livres, soit, en huit ans, une différence en plus de 28,912,608 livres.

Pour l'année finissant au 30-juin 1884, le Canada a exporté 8,075,537 livres de beurre et 69,755,423 livres de fromage, le tout équivalant à \$8,864,470.

Du port de Montréal, durant la dernière saison, il s'est exporté à peu près un million de boîtes de fromage de fabrication canadienne, équivalent à 60 millions de livres, et j'ai vu dans les journaux que, jusqu'à la fin d'octobre, nos chargements de fromage avaient excédé ceux du port de New-York de plusieurs mille boîtes, de sorte qu'aujourd'hui nos voisins les Américains sont obligés de tenir compte de l'exportation canadienne pour se former une opinion juste de la situation générale de l'industrie fromagère.

Suivant les rapports du commerce anglais, la valeur du fromage importé en Angleterre du Canada, pour l'année finissant en décembre 1884, s'élève à £1,496,599, contre £1,259,184 l'année précédente, ce qui représente, en argent du Canada, une somme de \$7,483,000.

Ces chiffres sont très éloquentes et viennent confirmer ce que disait, à la grande convention des cultivateurs tenue en décembre à New-Lowell, M. Brown, sur la faveur toujours croissante qu'on accorde en Angleterre au fromage canadien. Il y a à peine quelques années, disait-il, les Anglais n'en voulaient pas entendre parler. Aujourd'hui c'est tout le contraire. A la dernière grande exhibition de ce produit, qui a